

Carol

Une Love Story version 2015

Pierre Pageau

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80906ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2016). Review of [Carol : une Love Story version 2015]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 10–11.



Carol

Une *Love Story* version 2015

Carol : 1952, aux États-Unis, une grande et belle histoire d'amour entre deux femmes (Carol et Thérèse). Todd Haynes réussit de nouveau, après **Far From Heaven** (2002), à dépeindre une époque de la société américaine qui réprime les transgressions sexuelles. Cette fois-ci, il le fait en nous charmant tout en rendant hommage au grand cinéma classique américain.

PIERRE PAGEAU

Depuis les amants de Vérone, la dramaturgie classique a compris qu'une véritable histoire d'amour a besoin d'un obstacle social pour exister pleinement. Au cœur du film, il y a donc ce couple formé par Carol Aird et Thérèse Bélivet, que presque tout sépare. Carol (Cate Blanchett) est une riche bourgeoise prisonnière d'un mariage forcé. Thérèse (Rooney Mara, la Lisbeth Salander de **The Girl with the Dragon Tattoo**) est une jeune femme pauvre qui travaille dans un grand magasin de New York. La première rencontre entre les deux femmes a lieu dans le magasin où travaille Thérèse. Carol porte un superbe manteau de fourrure (du vison pastel; couleur réaliste pour ce somptueux manteau d'époque, mais aussi couleur symbolique pour cette première apparition de Carol à l'écran) alors que Thérèse a, au mieux, un bonnet de Noël bordé de fausse fourrure. Carol vient pour acheter des gants; elle va d'ailleurs délibérément les oublier pour faire en sorte que Thérèse tente de la rejoindre. Ceci nous indique clairement que la chasseresse (une *cougar*?) est d'abord Carol. Cependant, dans une scène suivante, Thérèse, photographe amateur, prend de nombreuses photos de Carol: elle est visiblement intriguée par cette femme. Le point de vue de la caméra de Thérèse témoigne déjà aussi des préoccupations de l'œil de Todd Haynes. La caméra de Haynes viendra souligner,

par la suite, les rapports évolutifs, les *coming out* progressifs, de ces deux femmes. La rencontre formelle entre Carol et Thérèse se produit lorsque Carol invite Thérèse pour un petit-déjeuner dans un chic restaurant de Manhattan: on y boit des cocktails et on y fume beaucoup. C'est avec un martini à la main que Carol invite Thérèse dans sa belle maison du New Jersey. La curiosité de Thérèse est satisfaite: elle vient de découvrir que Carol l'intrigue au point de vouloir la revoir. En arrivant à la maison de Carol, Thérèse découvre un obstacle majeur à leur amour: non seulement celle-ci est mariée, mais elle a un enfant auquel elle tient. Si le divorce se concrétise, ce qui semble inévitable, elle va en perdre la garde. **Carol**, c'est une histoire d'amour où les femmes sont mises en vedette. Xavier Dolan a l'habitude de dire que la vie des femmes, en particulier celle des mères, est toujours plus intéressante, en tout cas pour un créateur. Ici, Carol se définit bien par son drame de mère, d'épouse et d'amoureuse. Son mariage est une prison. Elle veut conserver son contact avec sa fille, même si son mari la menace très clairement. Il va lui faire perdre ses rencontres avec sa fille si son amour lesbien, tabou durant les années cinquante, est révélé. Que faire?

Carol est proche de **Far From Heaven** par son intérêt pour l'Amérique des années cinquante et ses difficultés à accepter des

Photo: Prisonnière d'un mariage de convenance

sexualités différentes, mais aussi par son style. Ces deux films se présentent à la fois comme des hommages et des déconstructions du mélodrame américain classique. À cet effet, Haynes avoue régulièrement son affection pour les mélodrames de Douglas Sirk. De ce point de vue, sa démarche de cinéaste peut aussi se comparer à celle d'un Almodóvar. **Far From Heaven** présente un style expressionniste assez exacerbé, comme, par exemple, dans ses contrastes entre les couleurs chaudes (l'orange des feuilles) ou les couleurs froides (le bleu de l'auto) alors que **Carol** emprunte davantage au meilleur cinéma classique américain celui des «love stories». C'est par des silences, de la musique et de petits gestes en principe anodins (Carol pose sa main sensuellement sur l'épaule de Thérèse) que s'expriment l'amour et la difficulté de le vivre pleinement.

Un peu comme dans **La Vie d'Adèle** (de Kechiche), où l'une est riche et l'autre est pauvre, l'amour lesbien est ici un prétexte pour parler de classes sociales. Kechiche et Todd Haynes, par ailleurs, savent que filmer une relation homosexuelle ne peut être un but en soi; il faut filmer avant tout la relation privilégiée entre deux personnages uniques. Par ailleurs, pour poursuivre et terminer, cette comparaison, il faut bien noter que là où le film de Kechiche s'avère très cru sexuellement, celui de Haynes fait preuve de beaucoup de pudeur. Ce n'est qu'après une heure d'intrigue que nous avons droit à une rencontre sexuelle entre les deux femmes, mais avec très peu de nudité.

Carol est une adaptation d'un roman de Patricia Highsmith, roman publié en 1952, portant alors le titre de *Carol*. Highsmith a dû le publier avec un nom d'emprunt (Claire Morgan) pour ne pas se faire reconnaître. À l'époque, ce roman lesbien présentait une fin heureuse alors que la société américaine ne tolérait une œuvre homosexuelle que dans la mesure où, à la fin, les protagonistes étaient punis et malheureux; ils devaient ou se suicider ou se «convertir» à l'hétérosexualité. En 1952, aux États-Unis, il s'agissait d'une version autocensurée; l'édition finale, révisée et complète, avec la signature de Patricia Highsmith, paraît en 1989 sous le titre de *The Prince of Salt*.

Le directeur de la photographie Edward Lachman (qui a travaillé avec Haynes sur **Far From Heaven** et **Mildred Pierce**) utilise de la pellicule Super 16mm pour traduire l'univers visuel des années cinquante. Lachman effectue son travail de recréation en collaboration avec la créatrice de costumes Sandy Powell (connue pour son travail avec Martin Scorsese sur **The Aviator**, **Hugo**, **Gangs of New York**, **The Wolf of Wall Street** et son Oscar pour **Victoria** de Jean-Marc Vallée) et la directrice artistique Judy Becker (**Brokeback Mountain**, **Shame**, **Hitchcock**, **We Need to Talk About Kevin**). Lachman fait des cadrages serrés sur ses actrices (exceptionnelles). Il recrée les couleurs de

l'époque, dans des tons pastel. Il filme souvent à travers des fenêtres, des miroirs ou des portes à demi-fermées pour que les descriptions visuelles soient plus suggestives que documentaires. **Carol** conteste l'ordre social et amoureux américain des années cinquante (d'aujourd'hui?), mais ce film ne conteste pas le style des grands films américains de l'époque. La musique de Carter Burwell, qui rappelle celle de Philip Glass dans **The Hours**, est un peu sirupeuse, mais convient particulièrement bien au projet



La relation privilégiée entre deux personnages uniques

de Todd Haynes de faire aussi de ce film une histoire d'amour classique. Dès le début, un classique se fait entendre: «And, I'm so In Love, There is Nothing in Life, but you», précurseur de l'histoire à venir. La bande sonore inclut d'autres pièces de l'époque, un peu comme le fait Woody Allen dans ses films. Au chapitre des collaborations, il ne faut pas oublier le travail de Christine Vachon, productrice de plusieurs films de Haynes: **Far From Heaven**, **Velvet Goldmine**, **Safe**, **I'm not There**.

Le segment final (qu'il ne faut pas révéler) est une scène forte faite de regards, de gestes, de silences et une musique qui font qu'à la sortie de la projection, on baigne dans un état de grâce unique. Les deux femmes ont changé, nous aussi.

★★★★½

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 58 – **Réal.:** Todd Haynes – **Scén.:** Phyllis Nagy, d'après l'œuvre de Patricia Highsmith – **Images:** Edward Lachman – **Mont.:** Affonso Gonçalves – **Mus.:** Carter Burwell – **Son:** Geoff Maxwell, Nigel Maxwell – **Dir. art.:** Judy Becker – **Cost.:** Sandy Powell – **Int.:** Cate Blanchett (Carol Aird), Rooney Mara (Thérèse Belivet), Kyle Chandler (Harge Aird), Jake Lacy (Richard Semco), Sarah Paulson (Abby Gerhard), John Magaro (Danny McElroy), Cory Michael Smith (Tommy Tucker), Kevin Crowley (Fred Haynes), Nik Pajic (Phil McElroy) Sadie et Kk Heim (Rindy Aird) – **Prod.:** Elizabeth Karlsen, Teresa Ross, Christine Vachon, Stephen Wooley – **Dist.:** Les Films Séville.